

Deux journées de colloque pour décrypter le blé corse

Les premières éditions avaient eu lieu en 2008 et 2009. Depuis, l'association U Grami Anticu, présidée par Edwige Kostello, s'efforce de rapprocher le monde rural de la terre avec la fête des moissons qui a lieu, au même endroit, dans le courant du mois de juillet.

Mais hier on a parlé de blé corse, mais également de science avec de nombreux chercheurs venus des quatre coins de la France. « Le but est d'étudier et promouvoir les variétés anciennes de céréales », explique-t-elle. Nous devons contribuer à la prise de conscience des enjeux de la culture de la culture du blé en Corse. Plus de six ans après les premières semées, les pratiques anciennes sont maintenant à la disposition des agriculteurs qui souhaitent se ré-approprier cette culture. Des expérimentations sont également en cours dans différentes régions de Corse. »

Sensibiliser les institutions

Consommateurs, agriculteurs, étudiants en archéologie, biologie, études corse, histoire, chercheurs de diverses disciplines,



La journée se poursuit aujourd'hui à Frassiccia.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI

institutions, beaucoup de monde était convié à venir assister au colloque.

Les visiteurs ont pu d'abord découvrir dans les plantations de variétés anciennes sur la propriété de Baptiste Barani, un des premiers agriculteurs à avoir

fait le pari du blé corse. « Le but d'avoir ces spécialistes c'est de montrer l'importance de notre démarche », insiste Edwige Kostello. Le colloque doit mettre en lumière les enjeux de ce projet contribuant au rêve d'autonomie alimentaire, et fonder l'abari-

quement les chercheurs qui s'investissent dans la culture du blé sur le territoire insulaire de l'île. Mais sans l'aide des institutions, il existe un risque d'abandon. Il ne faut pas négliger le rôle des institutions.

L'association n'a pas hésité sur les intervenants. Caroline Punt, chercheur en génétique de l'université de Clermont-Auvergne, Philippe Mariani, archéobotaniste à Montpellier, Eugène Gherardi, professeur des universités à l'université de Corse et Jean-Pierre Isenmann, docteur à Corte, ont ponctué la première journée d'interventions plus riches les unes que les autres.

« Avec la crise sanitaire, beaucoup ont pris conscience de l'importance de valoriser les productions locales », ajoute la présidente. Avec le blé nous avons un outil formidable à mettre en valeur. »

Le colloque se poursuit aujourd'hui à Frassiccia au « Jardin des blés ».

PAUL-MATHIEU SANTUCCI

Le programme d'aujourd'hui

9 h 30 : « Emprise, déprise, reprise », par Fabien Gaveau, chercheur associé Archéologie-Terre-Histoire-Société (Dijon).
10 h 30 : La recherche archéologique en vue de l'identification des blés : « Secrets de farine et pains antiques France, Italie », par Philippe Mariani, chercheur au CNRS, Montpellier.
11 h 45 : « Une expérience de remise en culture du blé dans la montagne de Corse (Bozia) », par Gabriel Jager-Ottaviani, guide interprète et cultivateur.
14 h 15 : « A la redécouverte des semences de blé corse », projection du film réalisé par Alice Galzin sur le Projet de Création Variétale d'Edwige Kostello.
14 h 45 : « Réhabiliter les variétés anciennes,

problématiques transversales en agronomie », par Caroline Punt, ingénieur d'étude, Inrae Clermont-Ferrand.
15 h 30 : « La collection du Centre de Ressources Génétiques de l'Inra à Clermont-Ferrand » par François Balfourier, Génétique, Diversité et Ecophysiologie des Céréales.
16 h : « Objectifs et méthodes pour la sélection de nouvelles variétés » par Annaïg Bouguenneg, ingénieure de recherche et Jérôme Salse, directeur de l'Inra Clermont-Ferrand.
16 h 30 : « La terre peut-elle retrouver ses semences d'origine ? Que dit le droit ? L'exemple du blé ancien en Corse », Séverine Carrez, docteur en Droit de l'Environnement, Sophia Antipolis.